

- Attends-moi ici, veux-tu, demanda-t-il avec dans la voix cette douceur qui lui venait spontanément à son endroit.

Julia jeta un regard boudeur à son environnement. La taverne n'était ni propre ni sale, ni élégante, ni vulgaire, elle était remarquablement dépourvue de tout caractère, de tout intérêt. Si elle n'y avait été amenée ainsi, elle aurait certainement refusé d'y rester plus de quelques secondes : trop en dessous de ses exigences, mais pas assez pour être scandaleuse.

- Rappelle-moi pourquoi je dois attendre ici, lança-t-elle, joueuse, à Ercole.

- Parce que je ne mettrais pas longtemps à revenir de chez Monseigneur, et parce que personne d'important ne risque de t'y trouver, ou de nous y trouver ensemble, d'ailleurs.

- Très bien, je m'incline devant ton inégalable rouerie, fit-elle, moqueuse. File donc, je t'attendrais.

- Je me demande à combien d'hommes tu as dit ça, Julia.

- Très peu, finalement, rit-elle. Je préfère en général leur faire comprendre dès le départ que je ne les attendrais pas. Mais je t'attendrais, goûtes-en le privilège pendant tes oeuvres impies.

Sans un mot, mais avec un sourire franc, Ercole la salua bien bas et se dirigea vers la porte. Il ne put, avant de la franchir, se retenir de lui jeter un dernier regard. Elle l'observait aussi mais détourna le regard dès qu'il se retourna. Il partit enfin, souriant et décidé.

Il ne lui fallut pas plus de quelques minutes pour parvenir aux portes du Palazzo Della Rovere. Les gardes le laissèrent, comme toujours, entrer sans poser la moindre question. Il fila directement vers le salon de réception. Là, arpentant à grand pas un tapis épais, le Cardinal Della Rovere l'attendait. Il haussa un sourcil irrité à l'entrée de son employé et lui fit signe de s'asseoir.

Ercole resta silencieux et obtempéra.

Le cardinal continua à marcher, s'arrêtant un instant devant la fenêtre, puis repartit.

- Angelo est de retour, lâcha-t-il enfin.

Ercole, habitué aux errements du cardinal, prit garde à ne pas répondre. Il fallut quelques minutes avant que le petit homme nerveux ne reprenne.

- Je l'ai fait attendre car je voulais que tu sois là. Il m'a déjà fait savoir qu'il rentre bredouille mais je ne le crois pas. J'ai toujours su qu'il me trahirait, comme tous les autres. Qu'en penses-tu ?

- Je ne l'ai pas encore vu, monseigneur, il m'est donc difficile de me faire une opinion.

- Mais tu connais l'homme ? Tu l'as fréquenté ? N'est-il pas aussi traître que je pense ?

- Il l'est, monseigneur, comme la plupart des hommes. Comme tous ceux de ses talents. Mais je suis étonné qu'il veuille vous trahir maintenant. La couronne de Saint-Pierre est à portée de votre main.

- Le crois-tu ambitieux ,

- A sa manière, monseigneur, certainement.

- Et qu'ambitionne-t-il ?

- L'excellence, monseigneur;

- L'excellence ?! Voilà bien une idée farfelue pour un tel serpent !

- Dans son domaine, monseigneur. Il veut, je crois, toujours être le premier, toujours avoir un coup d'avance, ne jamais être manœuvré lui-même, toujours manœuvrer les autres.

- Si il compte me manœuvrer moi pour satisfaire son orgueil, je jure sur tous les saints de lui faire rendre gorge de ma main propre !

- Rien ne prouve qu'il le veuille, monseigneur.

- Rien, soit, mais si il pense comme tu dis, ne crois-tu pas que le premier des cardinaux soit la plus belle proie qu'il puisse viser ?

Ercole retint un sourire en entendant le cardinal se classer lui et tous ses semblables dans la même race de serpent qu'Angelo. Il toussa.

- Peut-être , monseigneur. Je vous le dirais quand il vous aura répondu.

- Hmmph, j'oubliais que tu n'étais pas conseiller par ton intelligence mais par ton oreille. Mettons donc tes remarquables talents en oeuvre.

Le cardinal signala d'un geste vif à un serviteur et celui-ci fit peu après entrer Angelo dans le petit salon. Vêtu d'une robe propre rehaussée de broderies discrètes à la mode orientale, il semblait calme et composé, onctueux. Il salua son supérieur genou à terre et baisa son anneau de manière ostentatoire. Ce dernier lui répondit d'un rapide signe de tête et reprit ses déambulations.

- Cher ami, commença-t-il, vous avez passé bien longtemps à parcourir ce pays pour moi, sans que j'en obtienne grands nouvelles. Qu'en est-il donc de vos progrès ?

- Et bien, entama l'abbé avec un regard de défi à Ercole, immobile dans son fauteuil, l'affaire est bien engagée mais loin d'être conclue. Je suis en mesure de vous confirmer l'existence du trésor des Pazzi. Et d'autres que nous le cherchent.

- Qui ?

- Les Pazzi de Venise, en premier lieu, mais également les Médici et certains des héritiers de notre très saint et très regretté Père Sixte.

- Lesquels ?

- Je ne suis malheureusement pas encore sûr, Monseigneur, mais j'y oeuvre.

- Est-ce tout ce que vous nous ramenez ?

- Non, non, bien sûr que non. J'ai également obtenu la description des clés qui nous ouvriront les coffres d'Urbino.

- Les coffres d'Urbino ? Et pourquoi donc ? Je ne pas de querelle avec le Duc, ni l'intention d'en chercher, ne vous déplaît.

- Justement, Monseigneur. Le Duc est dépositaire du trésor. Mais il ne le livrera que si on lui livre les clés idoines. Et il le livrera alors à n'importe qui.

- Et vous avez ces clés ?

- Pas encore, Monseigneur, mais j'en suis proche.

- Tout ce que vous me ramenez donc, c'est un tas de rumeurs vagues, rumeurs finalement très proches de ce que je sais déjà. Vous êtes décevant, cher ami.

- Je ne demande qu'à m'amender, Monseigneur. Laissez-moi retrouver ces clés pour vous, je ne vous décevrais pas.

- Et avec celà, vous m'amèneriez le trésor des Pazzi ?

- Je ne vous décevrais pas, Monseigneur.

- Et combien cela me coûterait-il, brave abbé ?

- Moins de deux mille scudos, Monseigneur.

Le cardinal siffla. Il traversa trois fois la pièce avant de répondre.

- C'est sans doute votre culot qui vous sauve, cher ami. Venant de tout autre que vous, une telle demande aurait coûté cher. De vous... elle donne presque envie d'y accéder. Quelles garanties m'offrez-vous pour une telle somme ?

- Les clés sont dans les mains du Marquis de Ferrare, arrivées là par des biais inattendus que j'ai enfin pu débrouiller. Avec un telle somme, je me fais fort de recruter les plus habiles des monte-en-l'air de la Cité Eternelle et de ramener ces clés avant deux mois.

- Très bien, je suis prêt à vous croire sur ceci, tout au moins. Mais quelles garanties d'y gagner à l'arrivée plus que ce que j'y investit ?

- Monseigneur ! Vous avez entendu parler par d'autres que moi de ce trésor ! Les Pazzi n'étaient-ils pas aussi riches que les Médici ?

- Le montant du trésor n'est certes pas ce qui m'inquiète, abbé, vous me méprenez volontairement. Vous emmèneriez Ercole avec vous quand vous vous en irez à Urbino, et il manipulera seul ce trésor.

- Monseigneur, je suis votre obligé.

- Votre argent sera prêt dans quelques heures, vous pouvez profiter du jardin en l'attendant.

Sur ce, le cardinal fit signe par dessus son épaule et Angelo sortit en s'inclinant. Ercole n'avait pas bougé. Il se composa une mine pensive et surprise. Le cardinal se retourna et l'observa.

- Alors ?

- Il est douté, Monseigneur, il ment aisément. Et beaucoup.

- Il m'a menti ?

- Il vous ment toujours, Monseigneur, sauf votre respect.

- Compte-t-il me trahir, Ercole, ne fais pas l'imbécile plus que nécessaire.

- Je ne pense pas, Monseigneur. Tout au moins, pas en ce qui concerne le trésor des Pazzi. Il ment sans

interruption quant aux moyens qu'il emploie et quant aux pistes qu'il suit, mais il semble déterminer à oeuvrer pour vous.

- Es-tu sûr ?

- Autant que je peux l'être, Monseigneur.

- Et quant à ces autres qui chercheraient le trésor aussi ?

- Foutaises et menteries, Monseigneur. Entièrement.

- Mmmm, ce n'est certes pas ce que j'attendais, mais je ne vais pas me plaindre de bonnes nouvelles. Une fois n'est pas coutume. Tu peux disposer. Mais reste à portée, je pourrais avoir à nouveau besoin de toi.

Ercole se leva et salua rapidement.

Arrivé dans le jardin, il hésita un moment. Il pouvait apercevoir Angelo depuis la porte. Le petit Abbé attendait patiemment. Il semblait détendu, mais Ercole le connaissait assez pour savoir que ce n'était pas le cas. Il décida finalement de ne pas le confronter là mais, sortant par la petite porte, il alla se réfugier dans un de ses postes d'observation favori. De là, il n'avait aucune chance de rater Angelo.

Alors que les heures passaient, il pensa à Julia qui l'attendait. Il ne doutait pas qu'elle lui ferait savoir son mécontentement, mais le jeu en valait largement la chandelle, elle-même ne pourrait pas dire le contraire.

La nuit était tombée lorsqu'Angelo sortit du Palazzo Della Rovere. Ercole se dit que Monseigneur Della Rovere avait certainement voulu montrer à Angelo qu'il ne vivait que de sa bienveillance et de ses caprices. Le petit abbé n'en semblait pas tellement affecté, il avait le pas léger et l'air enjoué. Dès qu'il fut à une distance suffisante, Ercole commença à le suivre. Il ne prit aucun risque, connaissant le talent de sa cible pour ce genre d'affaires. Pendant presque une heure, les deux hommes traversèrent ruelles, ponts et quartiers riches puis pauvres. Angelo les emmena finalement, par maints détours, dans un des quartiers les plus déshérités de la ville, et frappa à la porte d'un presbytère. Adossé à une petite chapelle décrépite, il ne payait pas de mines, mais Ercole le connaissait : sous l'escalier de la petite cuisine se trouvait une trappe. Par celle-ci, on accédait à une série de caves abritant un des ateliers de recel les plus importants de la ville.

Ercole jura doucement. Il ne pourrait suivre Angelo plus loin, il n'avait plus qu'à espérer que ce dernier ressorte par le même endroit. Tassé dans un coin de porte, il n'eut, à sa grande surprise, pas à attendre bien longtemps. L'abbé ressortit en sifflotant, si provocateur qu'Ercole se demanda si il n'avait pas été repéré. Mais la nuit était épaisse et il était loin et bien caché. Ainsi conclut-il qu'il s'agissait simplement de la manière qu'avait Angelo de dissuader les malfrats du quartier. La poursuite reprit et Angelo s'éloigna du centre de la ville, remontant vers les quartiers plus cossus du nord. Les deux hommes passèrent ainsi sous les murailles du Castel San Angelo et suivirent les quais. Les rues se faisaient plus larges, et les lumières plus rares : Ercole se rapprocha de sa proie. Il était encore à une dizaine de mètres lorsqu'ils débouchèrent sur une petite cour entourée d'arcades.

Lorsqu'Angelo s'engagea derrière les premières colonnes, Ercole se lança. Il fit de son mieux pour courir sans bruit mais ne réussit pas complètement, quelque chose d'humide et glissant le fit trébucher et sa semelle frappa la pierre avec plus de bruit qu'elle n'aurait du.

Alors qu'il était presque à portée de l'abbé, dague en main, celui-ci commença à se tourner. Ercole profita de sa carrure et percuta Angelo de plein fouet, dague droit devant lui à hauteur de ventre. Angelo finit de tourner sur lui-même alors même que la dague rencontrait ses côtes et finit contre une porte. Ercole tenta de l'immobiliser là mais, avec un adresse d'anguille, Angelo roula entre ses bras et trébucher en s'éloignant.

Alors qu'Ercole allait frapper à nouveau, se rapprochant en longeant le mur, il aperçut un éclat de métal dans la main de son adversaire. Il recula légèrement et commença à se redresser, dague devant lui, alors qu'Angelo faisait de même. Le visage de ce dernier était sincèrement surpris. Les deux hommes se replacèrent au milieu du petit passage couvert par les arcades. Lorsque la faible lumière de la lune éclaira le visage d'Ercole, l'abbé sourit, un sourire prédateur et mauvais.

- Ercole, siffla-t-il, j'aurais du me douter. Personne n'est aussi stupidement loyal...

Ercole tenta une nouvelle attaque et se fendit mais Angelo ne prit aucun risque et sauta en arrière, évitant de justesse la lame.

- Combien veux-tu, Ercole, combien te paie-t-on pour m'abattre ? continua-t-il en reculant.

- Tu devrais recommander ton âme au seigneur, Angelo. Blessé comme tu l'es, tu ne t'en sortiras pas.

- Blessé ? Blessé ? ironisa le petit homme. Ah, Ercole, tu devrais savoir que même pour rencontrer mon protecteur, je ne me départis pas de mon buffle. Tu l'as certes bien perforé, mais je suis à peine touché. Tu perds la main. Tu devrais tuer plus souvent !

- Ne t'inquiètes pas, je vais m'en sortir. Une anguille de gouttière comme toi ne me...

Ercole ne finit pas sa phrase. La lame d'Angelo lui entailla le bras et alla se ficher dans une porte avec un bruit aigu. Quand il se reprit, Angelo était déjà en train de courir à toutes jambes vers le coin de la rue. Ercole se précipita. L'avance de l'abbé n'était pas très grande mais il était agile. Il bifurqua dans la première ruelle et vola au dessus des ordures entassées. Plus lourd, Ercole s'enfonça jusqu'au genou dans la merde mais il ne freina pas pour autant et se tailla un chemin jusqu'au bout de la ruelle. Angelo était encore à portée de vue. La rue était grande et dégagée. Ercole refit presque tout son retard. Angelo bifurqua à nouveau. Ercole entendit des cris alors même qu'il bifurquait. Une femme était couchée à terre, elle commença à hurler. Au dessus d'elle, un jeune homme, la pantalon sur les genoux, interposa courageusement son érection. Il fit signe à Ercole d'arrêter mais ne réussit pas même à le freiner. Le poing, alourdi par la dague, le cueillit en plein menton et il rejoignit au sol sa compagne de jeux du soir. Ercole arriva au bout de la ruelle. Un petit embarcadère empiétait sur le fleuve. A son extrémité, Angelo constatait comme lui qu'aucune autre issue n'existait. L'abbé se retourna vers Ercole, qui sourit, le regard dur. Angelo s'inclina, lui fit un clin d'oeil et, sans hésitation, plongea dans les eaux noires qui les entouraient.

Ercole reste sans voix un instant, puis elle lui revint en force :

- Tas de merde ! Fils d'une chèvre et d'un mangeur de chats ! Pute soumise de tous les gardes du Saint-Siège ! Suceur de tous les gardes du grand Turc !

-o-O-o-

- C'est la première fois que j'étais déterminée à attendre réellement. On peut dire que tu en auras profité jusqu'au bout ! Dois-je te jeter mon pichet au visage ?

Ercole mit devant elle genou à terre, inclina la tête puis la releva avec un sourire en coin.

- Tu pourrais me jeter ton pichet au visage, je l'ai mérité.

Julia obtempéra avec un large sourire. Ercole, après un instant de surprise, rit. Il s'essuya dans sa manche puis se releva pour s'asseoir face à elle. Elle commença un nouveau pichet de vin et l'interrogea du regard.

- J'ai raté Angelo. Ce qui signifie également que je suis potentiellement considéré comme un traître par notre cher Della Rovere.

- Belle performance ! Et que nous vaut cette imbécilité ?

- Angelo est rentré faire son rapport au cardinal. Il lui a menti autant que d'habitude. J'ai laissé le cardinal penser qu'Angelo lui était fidèle. Et qu'il n'avait pas trouvé de clés du trésor.

- Tu as menti à Della Rovere ?

- Deux fois.

- Bravo ! Ca se fête ! Le vieux fienteux n'a que ce qu'il mérite !

- Jusque là, oui, tout allait bien. Mais ensuite... ensuite j'ai pensé que je pouvais m'offrir Angelo. Je l'ai suivi. Il est allé dans le Trastevere, chez Marciano, le receleur. Puis il est parti à travers la campagne. Et j'ai tenté ma chance.

- Comment as-tu pu rater ce petit tas de bouse chiasseuse ?

- Il est agile.

- Pfff, toi aussi, et il est plus petit que moi... Alors quoi ?

- Il porte un cuir. Même sous sa veste brodée, celle qu'il met pour aller chez Della Rovere. Et un cuir épais. Crois-moi, j'y ai mis de l'entrain. Mais ça l'a sauvé. Il s'est enfuit.

- Il court plus vite que toi ?

- Non, mais il sait nager, avoua Ercole en baissant la tête.

- Mon con, tu t'es bien fait moquer. Quelle merderie ! Il t'a reconnu ?

- Oui.

- Merderie de merderie ! Effectivement, tu méritais le pichet ! Tu comptes faire quoi ?

- Disparaître. Changer de tête. L'attendre à Urbino.

- Et Marciano ?

- Quoi Marciano ?

- Il y a peut-être un lien ?

- Hmmpfff. Peu de chances. Et quand bien même, Marciano est pas le genre à balancer ses clients. D'autant que dans le milieu, Angelo se traîne une sacré réputation.

- Même avec mes seins sous le nez et un paquet d'or sur la table ?

- Julia !

- Quoi, Julia ?
- Tu ne vas pas ? Pas ?
- Je ne vais pas quoi ? Pas faire de mon mieux ? Pas utiliser mes meilleurs armes ? Pas coucher avec un vieux porc si ça nous permet de reprendre la main ? Reviens sur terre, Ercole. Le miracle de l'amour ne va pas me transformer en nonne !
- Non, mais, je...
- Mais rien du tout, Ercole ! Tu fais tes conneries, soit. Et je ne t'en veux même pas. Je suis même complètement prête à les assumer. Ce qui est nouveau, et que tu devrais apprécier à sa juste valeur. Mais n'essaie pas de me faire la leçon. Jamais. Parce que ça, je ne suis pas prêt de l'accepter. Compris ?
- Compris, acquiesca Ercole. Je continue à faire l'assassin et tu continues à faire la pute. Et je me débrouille pour faire avec.
- Et pour me parler mieux que ça. Maintenant que ce volet est clos, il fait quoi ce Marciano ?
- Recel, extorsion, enlèvements, faux, incendies, toute la gamme.
- Gros bonnet ?
- Pas mal, oui. Du genre à avoir notre bon cardinal comme interlocuteur officieux dans les moments les plus difficiles.
- A mes oreilles, ça sonne comme : quelqu'un qu'Angelo n'irait voir que pour lui demander quelque chose d'important. Tu crois qu'il a les moyens de se payer ses services ?
- Il a obtenu deux mille scudos de Della Rovere cet après-midi.
- Haha. Ca devient intéressant comme piste de rattrapage, non ?
- Je dois avouer que vu comme ça. D'autant qu'Angelo avait plus la somme sur lui quand je l'ai serré. Ca se serait senti.
- Voilà donc un plan qui marche, sourit Julia. Tu crois qu'il me faut un décolleté plus marqué ou ça ira avec un comme ça.
- Ca devrait aller, sourit Ercole après avoir contemplé l'objet du délit longuement, mais il va falloir aussi de l'or sur la table...
- Le tien, Ercole, c'est toi qui a merdé. Mais je te promets de le rentabiliser au mieux.

SEb.  
Mars 2006